OLIVIER BOSSARD
obossard@francefootball.fr

IMBULA L'AVEN

À VINGT ANS, LE MILIEU DE TERRAIN de Guingamp

CLAUDE LE ROY a laissé un nouveau message sur le répondeur du garçon. Sans succès. « À chaque fois qu'il essaye de me joindre, je suis à l'entraînement, explique Giannelli Imbula. Mais je ne l'ai toujours pas rappelé... » Presque un an que le sélectionneur national essaye de convaincre le milieu de terrain de Guingamp de rejoindre les Léopards de la République démocratique du Congo. « C'est un magnifique joueur de football, souligne Le Roy. Je rêve de l'amener à la CAN avec nous. Pour l'instant, il n'a pas accepté. Mais je suis breton, donc têtu. Je ne lâcherai pas le morceau. » Même le papa, Willy, a été sondé plusieurs fois. « Ça n'arrête pas. L'administrateur de l'équipe m'appelle aussi régulièrement. Mais mon fils n'est pas né là-bas. Il ne connaît pas l'Afrique. Il n'est pas prêt. Il n'a même jamais mis les pieds en RDC. » Le gamin a vu le jour en Belgique en 1992. « Du coup, les Belges aussi ont tenté leur chance, sourit encore le papa. Mais Giannelli ne veut que le maillot de l'équipe de France. »

À L'ÂGE DE QUATRE ANS, GIANNELLI UTILISE LES PAPIERS D'UN AUTRE JOUEUR

Une tunique offerte par le Racing Club de France, l'un des premiers clubs du milieu de terrain, un après-midi de 1998. Le club fêtait la fin de saison. Imbula avait six ans. « On était bien sûr venu, se souvient le papa. Et puis tout à coup le président annonce qu'il va remettre le prix de l'espoir du foot français. Et là on entend "Giannelli". Je pensais que c'était le nom de famille de quelqu'un, mais c'était mon fils qui était demandé sur l'estrade. Il avait déjà impressionné les gens. Et il a reçu un maillot, un short et des chaussettes. Il est attaché à ce maillot de l'équipe de France. » Un pays qu'il a rejoint quinze jours après sa naissance. Installation dans un appartement avec les parents et le grand frère à Argenteuil, dans le Val-d'Oise. Et les premiers ballons tapés au pied de l'immeuble avec les potes du frangin. « C'était le chouchou, raconte encore Willy Mbangi *(NDLR : Giannelli Imbula a récupéré le nom de sa mère à la naissance parce que son père n'avait pas de papiers)*. Il était déjà très doué. Il n'avait que quatre ans, ne pouvait donc pas commencer à jouer en club avant deux ans, mais l'entraîneur de son frère voulait absolument qu'il joue. Alors on a un peu triché... » Le joueur finit par utiliser les papiers d'un autre joueur. « Le club avait la licence d'un petit Black qui n'était pas venu. Ils m'ont demandé si ça me dérangeait qu'on l'utilise. J'ai dit banco. »

LE PLUS JEUNE JOUEUR À AVOIR DISPUTÉ UN MATCH DE L2. La gruge s'est arrêtée là. Le reste est fait dans les règles. Comme le papa, Giannelli Imbula n'a pas la nationalité française. La demande est en cours. Le passeport doit arriver début mars 2013. « La France c'est mon pays. J'y suis attaché. C'est ici que j'ai grandi. »

L'objectif du phénomène guingampais est de jouer, un jour, pour l'équipe de France.

BIO EXPRESS

20 ans. Né le : 12 septembre 1992, à Vilvoorde (Belgique). 1,86 m ; 81 kg. Milieu. PARCOURS : Guingamp (depuis juillet 2007). PALMARÈS : néant.

Et appris le ballon. À onze ans, le milieu passe un an au Paris-SG. « C'était sympa, raconte le jeune joueur. Au niveau de la formation, ce n'était pas le top, mais j'étais content quand même. » Comme ses éducateurs parisiens. Son père, interdit de déplacement pendant les tournois joués loin de l'Île-de-France, doit se contenter des retours des coaches. « À chaque fois, ils me disaient : "Sans Giannelli, on n'aurait rien fait du tout..." J'ai compris qu'il pourrait faire quelque chose dans le football. » L'ancien président du Racing Éric Blanc pense la même chose. « Il m'avait dit : "Si votre fils ne devient pas professionnel, c'est un péché." J'avais passé l'examen d'agent juste après. » Les prédictions sont justes. Toulouse, Bordeaux, Niort et Guingamp veulent le faire signer. L'EAG remporte l'affaire. « Les coaches m'avaient appelé, se souvient Willy Mbangi. Ils m'avaient dit qu'il l'avait laissé dix minutes sur le terrain pendant un match amical. Il ne voulait pas le montrer plus aux autres. » Le fiston apprécie l'accueil breton et la perspective offerte. « Il n'y avait rien d'autre à faire que du foot, là-bas, raconte Imbula. J'ai senti que c'était bon au niveau de la formation. » Victor Zvunka dirigeait l'équipe première à l'époque. « Après le premier entraînement, je suis tout de suite allé voir le président Le Graët. Je lui ai dit : "Dépêchez-vous de le faire signer pro celui-là ou vous allez vite vous le faire piquer." Le danger avec des jeunes

IR PORTE UN NOM

est un phénomène qui va compter dans le futur.

PHOTO CAMILLE

joueurs comme lui, c'est l'entourage. Le sien est très sain. Quelques semaines plus tard, il paraphait son premier contrat. » Et joue son premier match chez les pros le 16 octobre 2009, face à Dijon. Imbula a dix-sept ans et un mois. Nouveau record pour la division. Jamais un joueur n'avait débuté aussi jeune.

LES GRANDS CLUBS EUROPÉENS SE BOUSCULENT DÉJÀ POUR LE RECRUTER

DROGBA, AJAX ET PAPIERS FRANÇAIS. Au club depuis 2010, l'entraîneur breton Jocelyn Gourvennec couve le phénomène. « Je parle beaucoup avec lui. Je ne le lâche pas. C'est un très grand compétiteur. Des joueurs de son âge avec ce niveau, il n'y en a pas d'autres en Ligue 2. Il a une excellente couverture de balle. Il est très dur de lui prendre le ballon. S'il devient exigeant avec lui-même, il réussira. » Christophe Gautier, directeur de la communication de l'EAG, a longtemps joué les chauffeurs pour le milieu de terrain, toujours sans permis. « J'ai rarement vu un joueur aussi fort. Ça me fait rire d'entendre qu'Alessandrini est la révélation du dernier Championnat de Ligue 2. La révélation, c'est Giannelli. Il est même meilleur que Matuidi. Dans deux ans, il est associé à Diaby en équipe de France. C'est un joueur extraordinaire. » En mai dernier, l'EAG fêtait ses cent ans. Drogba et Malouda, anciens du club, étaient de la fête. Devant la photo du club, les deux joueurs reconnaissent le nom du joueur. « Ils nous ont dit qu'ils le connaissaient, sourit un autre dirigeant du club. Ils avaient déjà entendu parler de lui. » Parce que les recruteurs se bousculent à chaque journée de Championnat. Les compliments avec. « Récemment, un recruteur de l'Ajax me disait qu'il n'y avait pas plus fort qu'Imbula à son âge en Europe », raconte encore ce dirigeant. Chelsea, Arsenal, Lyon et Rennes ne ratent quasiment aucun match. Jocelyn Gourvennec est souvent sollicité pour des renseignements sur le garçon. L'été dernier, Rennes et Lyon ont directement contacté le joueur. Qui n'a pas bougé. « Je ne vais pas commencer à m'enflammer, explique ce fan de Diaby et Kolo Touré. Il faut que je m'installe dans l'équipe et que j'enchaîne les matches avant de partir. » Peut-être l'été prochain. Le club a déjà fixé son prix à 9 M€. « Paris va chercher Verratti en Ligue 2 italienne contre 9 M€, Monaco Ocampos en Ligue 2 argentine contre 11 M€, souffle Imbula senior. Alors, pourquoi ce prix-là serait-il choquant ? Il ne faut surtout pas sous-estimer la L2 française. Enfin, personne ne fera de bruit pour le faire partir. C'est Guingamp qui décide. On verra. Il a encore beaucoup à faire. » Et une nationalité française à obtenir. L'objectif pour les mois à venir. « J'ai vraiment hâte », sourit le joueur. La DTN française également, qui suit le dossier avec attention. « Son objectif, c'est de jouer avec les Espoirs et puis les A, conclut Gourvennec. Le potentiel est là. » Claude Le Roy pourra, alors, lâcher l'affaire. ■

ILS ONT POUSSÉ À GUINGAMP...

L'EAG a vu passer un paquet de grands joueurs. Le plus connu s'appelle Didier Drogba. L'Ivoirien joue une saison et demie en Bretagne, claque 20 buts en 45 matches de Ligue 1 et dépose Guingamp à trois points de la Ligue des champions avant de partir à Marseille en 2003. Les autres s'appellent Florent Malouda, Fabrice Fiorèse, Jérôme Leroy ou Bruno Rodriguez, et aussi Stéphane Guivarc'h, champion du monde 1998. Mais quelques jolis noms ont carrément appris le ballon au centre de formation breton.
À commencer par Laurent Koscielny, guingampais entre 2003 et 2007. Transféré pour 10 M€ de Lorient à Arsenal en 2010, le défenseur avait même rapporté 200 000 € à l'EAG grâce « aux réglements qui prévoient un pourcentage pour les clubs formateurs ».
D'autres internationaux, plus ou moins connus, ont été formés à l'EAG avant de décoller. Le cas du gardien ivoirien Gérard Gnanhouan, du défenseur lyonnais Bakary Koné (Burkina Faso) ou de l'espoir français Anthony Knockaert, parti flamber depuis l'été dernier à Leicester City (L2 anglaise). Les autres têtes d'affiche s'appellent Charles-Édouard Coridon, Nicolas Laspalles, Claude Michel, Lionel Rouxel ou Stéphane Carnot. ■ **O. B.**